

barque calfatée avec de la terre, et notre âme est mise dedans; (celui qui tient à la vie) est comme quelqu'un qui voudrait saisir le reflet de la lune ou qui convoiterait les bijoux qui sont dans le ciel; il fatigue son cœur et épuise son corps sans aucun profit pour lui-même; rêves et illusions, tout cela est vide; même la gloire mondaine des devas et des génies aboutit en définitive à cela. Demain matin, il faudra que je me mette en quête du deva entre tous les devas qui est correct, vrai et sans supérieur, pour qu'il soit mon maître. » Au matin, elle se leva et aperçut un stûpa de pierre dans la cour de sa maison; la statue du Buddha (qui s'y trouvait) avait un éclat d'or et une beauté de jade poli; comme les livres saints louent le Buddha en disant qu'il est le maître de tous les saints et qu'il s'avance seul dans les trois mondes, cette femme dit toute joyeuse: « Voici donc le Tathâgata, l'Arhat, le Samyaksambuddha. » Alors elle se prosterna tout de son long, puis elle fit trois fois le tour du sanctuaire; elle répandit des fleurs, brûla des parfums, alluma des lampes, suspendit des étoffes de soie; depuis le matin jusqu'à la nuit, elle témoignait son respect, se prosternait et adorait. La reine et les épouses des hauts dignitaires, demandèrent à recevoir son influence pure; elles s'éloignèrent du mal pour honorer le vrai.

Dans le voisinage, il y avait un méchant homme qui, en allant commercer, rencontra le mari de cette femme et lui dit: « Votre femme a imaginé des choses étranges et vaines et elle a élevé un temple consacré aux démons; jour et nuit elle brûle des parfums, fait des invocations et pratique des sortilèges; son dessein est de causer votre mort; c'est là une chose très funeste. » Le mari revint auprès de sa femme et celle-ci lui dit: « Une de ces dernières nuits, j'ai compris l'impermanence de ce monde; quand vint le matin, j'aperçus l'image de celui qui a un pouvoir surnaturel, vénérable, qui est plus que tout autre